JORDI COLOMER

http://www.jordicolomer.com/index.php?lg=3&id=19

MOTS CLES : Scénographie, Architecture, Sculpture habitable, Décor théâtral, Performance, Thématique du déplacement, Vidéo, Cinéma Expressionniste Allemand, Espace urbain, Fiction

BIO ET PRATIQUE ARTISTIQUE

**Jordi Colomer** est un artiste [catalan](https://fr.wikipedia.org/wiki/Catalogne) né à [Barcelone](https://fr.wikipedia.org/wiki/Barcelone) le [23](https://fr.wikipedia.org/wiki/23_f%C3%A9vrier) [février](https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9vrier_1962) [1962](https://fr.wikipedia.org/wiki/1962). Il vit et travaille à Paris et à Barcelone. Son œuvre relève à la fois de la sculpture, de l'architecture, de la performance, de la photographie, de la vidéo, du cinéma et du théâtre. Son travail est marqué par l'idée d' "habiter le décor (quitter le plateau et contaminer la rue)

Jordi Colomer étudie à l'École d'art et de design Eina à Barcelone. Puis, il étudie l'histoire de l'art et l'architecture à l'université de Barcelone. Il s'intéresse à la planification architecturale dans l'urbanisme. Colomer expose pour la première fois à la Fondation Miró en 1986 (Prototips Ideals). Il montre des sculptures faites à partir de maquettes d'architecture utopiste dénaturées.

Il étudie ensuite le cinéma expressionniste allemand et réalise des scénographies pour le théâtre (pièces de Beckett, Novarina et Joan Brossa ainsi qu'un opéra de Robert Ashley).

Une série d'installations est présentée au Musée d'art contemporain de Barcelone entre 1997 et 2000 où la vidéo s'intègre alors à la sculpture, à la scénographie et à l'architecture. Dans Simo (1997), la caméra passe sans cesse d'un espace à un autre espace, que la protagoniste remplit ou vide d'objets, qui est indistinctement extérieur et intérieur, privé et public, théâtre et coulisse. Pianito (1999), les jumelles (2001), ou Le dortoir (2002) sont d'autres vidéos, toujours présentées dans une salle de projection singulière, qui correspondent à cette période d'œuvres tournés dans des décors et espaces clos.

Colomer entreprend une série de voyages à travers la France, le Brésil, la Roumanie, le Japon, le Yémen, le Mexique dont sont issues les œuvres Père Coco (2002), Anarchitekton (2002-2004), "un crime" (2005), Arabian Stars (2005), No Future (2006), Avenida Ixtapaluca (2009). Il s'agit de performances avec des acteurs non professionnels filmés dans des espaces architecturaux monumentaux ou désertiques.

Anarchitekton est un travail sur quatre grandes grandes villes (Barcelone, Bucarest, Osaka, Brasilia). Le terme vient de Anarchitecture, un groupe fondé par l'artiste américain Gordon Matta-Clark et fait allusion aux Architektons de Kazimir Malevitch3.

Dans Arabian Stars, des performers yéménites improvisés marchent face à la caméra avec des pancartes en carton mentionnant en arabe les noms d'icônes de la culture mondiale telles que Mies van der Rohe, James Bond, Mohamed Ali, Homer Simpson...

En 2008, est tourné dans le désert d'Atacama au nord du Chili le projet En la Pampa où un couple est filmé dans son errance dans ces espaces inhabités, et en train de dialoguer de façon improvisée. L'installation est présentée à la Galerie nationale du Jeu de Paume à l'automne 2008 dans le cadre d'une rétrospective consacrée à Colomer

La variété de moyens que convoque l’œuvre de Jordi Colomer et la transversalité de son point de vue sont sans doute liées à sa formation plurielle d’architecte, artiste et historien de l’art, dans une Barcelone des années 80 en pleine effervescence postfranquiste. À partir de l’exposition “Alta Comèdia”, (Tinglado 2, Tarragone, 1993), Jordi Colomer commença à fusionner dans son travail sculpture, éléments de la scénographie théâtrale et références à l’architecture. C’est dès ces années là (plus particulièrement lorsqu’il découvre le cinéma d’avant-garde allemand des années 30), que la vidéo commence à s’imposer comme médiateur principal dans la relation que l’artiste maintiendra avec la performance, le théâtre et la sculpture. En 1997, il présente sa première œuvre vidéo "Simo" dans une salle de projection site-specific construite à l’intérieur du MACBA. Cette stratégie permet à Jordi Colomer de superposer l’espace théâtral, l’installation, comme sculpture habitable, et la micro-narration cinématographique. C’est ainsi qu’apparurent des pièces telles que Pianito (Le Petit Piano, 1999), Les Jumelles (2000) ou Le Dortoir (2001), qui complèteront une période marquée par un travail en sets de tournage extrêmement construits, où le décor détermine entièrement le comportement des personnages.

À partir de 2001, la recherche scénographique de Jordi Colomer s’ouvre à l’espace urbain, explorant les divers scénarios de la vie sociale (quartiers, routes, terrasses...) et son complementaire le desert . Cette étape de son travail est caractérisée par les voyages, C’est l’époque, parmi de nombreuses autres œuvres, d’Anarchitekton (2002- 2004), un projet itinérant parcourant quatre villes (Barcelone, Bucarest, Brasilia, Osaka), de No? Future! (tournée au Havre, 2004, reactivée pour Manifesta X à St. Petersbourg, Russie, 2014), Arabian Stars (2005) tourné au Yemen, ou de Cinecito (La Havane, 2006), ou encore En la Pampa (réalisée dans le désert d’Atacama, Chili, 2008), Avenida Ixtapaluca (houses for Mexico, 2009), The Istanbul Map (Istanbul, 2010), ainsi que la trilogie newyorkaise « What will come » (2010) qui visite Coop City dans le Bronx, Levittown et The Hamptons, Crier sur les toits, (2011) ainsi que Medina-Parkour (Tetouan, Maroc, 2013) et Sjobadet Alphabet (Trondheim, Norvège, 2014). Dans ces œuvres-voyages la thématique du déplacement revient en leitmotiv et l’action isolée d’un personnage condense la réflexion (teintée souvent d’humour absurde) sur les possibilités de survie poétique qu’offre la métropole contemporaine.

Les travaux les plus récents présentent les multiples facettes de l’utopie, de la dystopie, et de leurs rapports avec la fiction. Dans l’Avenir 2010, nous suivons un groupe singulier de pioniers, dans une libre interprétation du projet des Phalanstères de Charles Fourier. « Prohibido cantar/No singing » 2012 superpose villes imaginaires et projets non réalisés. Ayant en commun le geste fondateur d’une ville, elle évoque en même temps des projets mégalomanes de villes casino dans l' Espagne en crise (comme Gran escala ou Eurovegas) et la ville de Mahagonny décrite par Bertoltd Brecht au moment où Las Vegas commençait à prendre forme au milieu du désert. La Soupe Americaine / The American Soup, autor des habitats provisoires de la post-guerre (Normandie, 2013) ou The Svartlamon Parade (Trondheim, Norvège, 2014) incorporent des images d'archives, qui survivent dans quelque repli de l’imaginaire le plus proche, pour les reactiver et mettre le présent dans une position critique.

*NO FUTUR Installation, vidéo et salle de projection*

[](http://www.jordicolomer.com/index.php?lg=3&id=19&prid=22&PHPSESSID=ihb8je02ipbg4ldeoclik102k2)

Une voiture noire roule à la nuit tombante sur une voie rapide; accrochée sur son toit, une enseigne lumineuse clignotante, semblable à celle d’un cirque ou d’un casino, questionne et répond, sans pour autant conclure: «No? Future!». À l’aube, elle s’arrête dans le centre-ville. La conductrice, aux yeux très maquillés et vêtue d’une veste militaire, en sort et se met à marcher dans une avenue principale, au rythme d’un tambour qu’elle délaisse parfois pour sonner aux interphones. Aucune réponse. La ville dort encore, malgré le tapage. La jeune femme continue de marcher en cadence ; un battement impétueux parfois scandé de cris. Elle boucle son parcours en rejoignant la voiture, monte sur le capot et tambourine encore. Quelques badauds, déconcertés ou impassibles, la regardent, avant qu’elle ne reprenne enfin le volant, peut-être vers une autre ville. No Future, écho de Fuegogratis où une signalétique brillante voisinait avec une étrange voiture, est tout aussi équivoque. La devise, rendue célèbre par les Sex Pistols, est ici transformée, par les signes de ponctuation, en un dialogue qui contrefait jusqu’à l’absurde le langage publicitaire, ou signifie au contraire une insoumission qui échappe à tout discours. Des registres de parole différents, en partie contradictoires, se superposent: le boniment de foire, le matraquage commercial, la proclamation officielle, le slogan de manifestation, le commandement militaire, le prêche religieux. Militante d’une cause perdue, annonceur sans public ou personnage de carnaval esseulé, l’héroïne pourrait être une Jeanne d’Arc ou une Mère Courage des temps modernes. Même si son geste suscite peu de réactions, il vaut d’abord pour lui-même, comme un acte gratuit mais déterminé, qui brise le silence.

Tournée au Havre – ville au centre reconstruit après-guerre par Auguste Perret –, No Future est présentée dans une petite pièce carrée construite en carton, sur lequel le film est directement projeté, et à laquelle on accède par une porte étroite grossièrement découpée.